

Consoler, consolés... ensemble !

Prédication du 4^{ème} dimanche de Carême, 27 mars 2022

2 Corinthiens 1

3Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation ;

4il nous console dans toutes nos détresses, pour nous rendre capables de consoler tous ceux qui sont en détresse, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu.

5De même, en effet, que les souffrances du Christ abondent pour nous, de même, par le Christ, abonde aussi notre consolation.

6Sommes-nous en difficulté ? C'est pour votre consolation et votre salut. Sommes-nous consolés ? C'est pour votre consolation qui vous fait supporter les mêmes souffrances que nous endurons nous aussi.

7Et notre espérance à votre égard est ferme ; nous savons que, partageant nos souffrances, vous partagez aussi notre consolation.

8Car nous ne voulons pas, frères, vous le laisser ignorer : le péril que nous avons couru en Asie nous a accablés à l'extrême, au-delà de nos forces, au point que nous désespérions même de la vie.

9Oui, nous avons reçu en nous-mêmes notre arrêt de mort. Ainsi notre confiance ne pouvait plus se fonder sur nous-mêmes, mais sur Dieu qui ressuscite les morts.

10C'est lui qui nous a arrachés à une telle mort et nous en arrachera ; en lui nous avons mis notre espérance : il nous en arrachera encore.

11Vous y coopérez vous aussi par votre prière pour nous ; ainsi cette grâce, que nous aurons obtenue par l'intercession d'un grand nombre de personnes, deviendra pour beaucoup action de grâce en notre faveur.

Chers sœurs et frères en Christ,

Je vous propose ce matin de nous arrêter à l'écrit de l'apôtre Paul aux Corinthiens. Je ne sais pas vous, mais le propos de Paul quant à la consolation m'a touché à bien des égards. Et j'ai repensé à des visites pastorales à des personnes malades ou avancées en âge, où dans le partage, souvent j'ai probablement reçu plus que je n'ai donné.

A ce propos, une anecdote. J'allais présenter mes vœux à une personne qui fêtait son centième anniversaire. Elle ne pouvait plus se lever et était très faible. Pour autant nous avons eu une discussion fort intéressante, respirant la bonne humeur et la reconnaissance.

Avant mon départ, dans la prière, nous avons rendu grâce à Dieu tout particulièrement pour ces 100 années de vie et pour toutes les personnes que Dieu avait placées et continuait à placer sur le chemin de cette centenaire en fin de vie.

En partant, elle m'a dit : « vous savez, tout a passé tellement vite... il s'en est passé des choses en 100 ans ; il y a aussi eu bien des chemins sinistrés à parcourir. C'est la foi qui m'a permis de marcher sur ces chemins et de continuer à avancer »... un témoignage de foi, une leçon de vie, un sourire... que j'ai emportés sur mon parcours de vie et que je conserve précieusement.

Je pense aussi à une visite toute récente à une paroissienne qui suite à une chute ayant généré plusieurs fractures s'est retrouvée à l'hôpital. Il y aurait eu de quoi se plaindre et se lamenter. Et ben non. Elle était rayonnante, reconnaissante que je vienne, et plus généralement, reconnaissante pour la vie et confiante en Dieu qui, à ses yeux l'accompagne et la porte, même dans l'épreuve qu'elle traverse, et en portant son regard en arrière, dans les nombreuses épreuves qu'elle a eu à affronter tout au long de sa vie.

Certes, elle a aussi partagé des regrets et des déceptions, des inquiétudes et des incompréhensions, tout en prenant soin de prendre de mes nouvelles, de celles de mes enfants et de mon ami, et de s'assurer à ce que tout aille bien pour nous tous. Dans l'échange, j'ai aussi pu partager des soucis et questionnements du moment. Son oreille était tout aussi attentive que la mienne, et son visage rempli de lumière et de compréhension, malgré la situation dans laquelle elle se trouve.

En repartant, je me sentais bien. Elle m'avait fait du bien. Et j'ai senti que la réciproque était vraie aussi.

Elle est restée là-bas avec ses fractures et le fardeau qu'elle porte, et moi je suis reparti avec mes soucis et questionnement, autrement toutefois : mis en perspective par une profonde reconnaissance envers et contre tout, au-delà des difficultés qui se présentent... reconnaissance et confiance qui donne du souffle et l'énergie pour aller de l'avant. Peut-être tout simplement parce qu'avec cette reconnaissance et cette confiance partagées malgré tout, on est dans la vie telle qu'elle est. Pas embourbé dans ce qui ne va pas, dans les regrets, ou encore dans ce qu'on aimerait qui soit, mais dans la vie, avec ses aspects lumineux, et les autres.

Oui, je retrouve dans de telles rencontres, comme je l'ai expérimenté à bien d'autres reprises – il y en aurait des anecdotes à raconter -, l'interpellation de Paul qui nous est adressée ce matin.

L'apôtre commence sa deuxième épître aux Corinthiens par l'action de grâce ; avant tout, il exprime sa reconnaissance à Dieu, « Père des miséricordes et de toute consolation ».

C'est seulement dans un deuxième temps qu'il aborde les détresses et les souffrances, en les plaçant toutefois dans la perspective de la consolation qui vient de Dieu et qui se laisse découvrir dans la foi.

En somme, après avoir exprimé sa reconnaissance, Paul nous affirme que par la foi, en faisant confiance en ce Dieu des miséricordes et de toute consolation, il est possible de marcher et d'avancer, quoi qu'il arrive, et même sur les chemins sinistrés de notre vie, pleins d'espérance. Parce que dans la foi, nous recevons, et nous pouvons ressentir au plus profond de nous-mêmes, cette consolation qui nous vient de Dieu, une ouverture à un au-delà du mal et de la souffrance.

C'est vite dit, me direz-vous. En effet, nous le savons toutes et tous, il peut toutefois s'avérer difficile de garder la foi, de persévérer dans la confiance en Dieu et en la vie, lorsque nous nous trouvons confrontés à la souffrance. Et la notion même de consolation peut nous sembler totalement étrangère, face à un échec, une maladie, un deuil, une situation familiale difficile, une rupture, ou encore, lorsque nous vivons une situation professionnelle aliénante ou incertaine.

Que faire alors de cette consolation que met en avant l'apôtre Paul ? Comment pouvons-nous la recevoir pour nous permettre d'avancer sur les chemins sinistrés, là où elle nous apparaît irrecevable et inatteignable ?

Notre texte nous ouvre des perspectives face à ce questionnement. En effet, l'apôtre Paul parle en connaissance de cause. Il connaît lui-même la détresse et la souffrance lorsqu'il écrit ou dicte sa deuxième lettre aux Corinthiens.

Comme nous l'apprenons dans les lignes qui suivent son propos quant à la consolation, Paul vient d'échapper à une condamnation à mort. Par ailleurs, il évoque des reproches qui lui sont faits, allant jusqu'à la remise en question de sa qualité d'apôtre ; on le traite de faible et l'on dit que sa parole est nulle. Il mentionne aussi une « écharde dans sa chair » et témoigne ainsi d'une santé altérée et fragile.

Dans ce contexte, l'apôtre met certes en avant la foi et la consolation qu'il reçoit ainsi, consolation qui lui permet de tenir debout et d'avancer malgré tout. Mais il va au-delà en plaçant cette consolation dans une perspective communautaire.

Il écrit « Dieu nous console dans toutes nos détresses, pour nous rendre capables de consoler tous ceux qui sont en détresse, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu ». Et plus loin : « nous savons que, partageant nos souffrances, vous partagez aussi notre consolation ».

La consolation s'inscrit donc pour Paul dans **une dimension de partage**, de partage de la souffrance même. D'une certaine manière, Paul décrit ici la communauté chrétienne comme une communion dans la souffrance, une communion qui parvient à affronter les souffrances en portant son regard sur la croix. Ainsi précise-t-il : « De même, en effet, que les souffrances du Christ abondent pour nous, de même, par le Christ, abonde aussi notre consolation. »

Il ne s'agit maintenant pas de tomber dans le dolorisme ou le masochisme, et de rechercher dans la souffrance un idéal chrétien, voire une voie de Salut. Du reste, si Paul idéalisait la souffrance, il n'insisterait pas comme il le fait sur la consolation.

L'apôtre fait plutôt preuve de pragmatisme et de réalisme en abordant la réalité de la souffrance qui se présente, tôt ou tard à tout un chacun. Mais cette sombre réalité, aussi accablante puisse-t-

elle être, peut se trouver illuminée par une consolation qui s'enracine dans une foi partagée et un esprit communautaire. De là jaillit une perspective d'espérance et de vie.

Autrement dit, la foi chrétienne nous incite à nous montrer solidaires de la détresse des autres, à aider les autres à porter leur fardeau pour qu'il soit plus léger. Bien plus, notre foi nous permet d'être solidaires de la souffrance des autres et nous donne la force de la porter avec les autres, parce que la croix annonce le matin de Pâques.

En somme, si face à la détresse, nous avons besoin de cette consolation qui vient de la foi, nous avons aussi, et peut-être surtout, besoin les uns des autres ! Face à ces situations dans lesquelles nous pouvons ne plus avoir la force de croire et d'espérer, nous avons besoin de nous sentir entendus et portés, avec notre détresse, par la présence et la foi de celles et ceux qui nous entourent. Et c'est ainsi que peut advenir une consolation, même là où nous nous sentons à bout.

Dans cette perspective de solidarité dans la souffrance, de faire corps même dans la souffrance, la consolation que nous pouvons nous apporter les uns aux autres ne réside pas dans de bonnes paroles, et encore moins dans des phrases rassurantes du style : « tu verras, ça s'arrangera », ou bien « d'autres connaissent des situations pires encore ».

Consoler, ce n'est pas relativiser la détresse, mais c'est la partager, la porter avec, par notre présence, par notre écoute, et surtout par notre prière. Etre présent, juste être là, porter avec l'autre, ou tout simplement, faire littéralement preuve de compassion, passion venant du latin *passio* qui signifie souffrance, maladie, et le préfixe *con* signifiant avec...

Pour illustrer ce propos, encore une anecdote : un vieux souvenir qui m'est revenu en préparant cette prédication.

Etant enfant, me suis trouvé pour la première fois confronté à la mort d'une personne de mon entourage proche avec le décès de mon arrière-grand-mère. Cette mort m'avait mis dans tous mes états et mes parents essayaient de me consoler en m'expliquant qu'elle était très âgée, que la mort s'inscrivait dans l'ordre naturel des choses, et que par ailleurs, elle était allée au ciel et qu'elle était très bien là-bas.

Pourtant, rien n'y faisait et il m'était difficile de contenir ma tristesse, tout particulièrement au cimetière lorsqu'il s'agissait de lancer une pelletée de terre sur le cercueil.

Je fus pourtant consolé lorsque le pasteur qui avait présidé la cérémonie s'est approché de moi et m'a tout simplement posé la main sur l'épaule ; il est resté comme ça, un moment, sans rien dire... un signe de solidarité, un geste de partage qui m'a rempli de sérénité et à travers lequel j'ai ressenti une profonde consolation.

Certains d'entre vous ont peut-être vécu des expériences semblables, des expériences qui nous permettent de mieux comprendre cette insistance de l'apôtre Paul sur le partage communautaire dans lequel doit s'inscrire la consolation...

Si nous pouvons avoir tendance à nous replier sur nous-mêmes dans des situations de détresse, l'apôtre Paul nous appelle à ne pas perdre de vue la communauté. Et pourquoi ne pas nous

recommander à l'intercession de la communauté. Non pas que plus nombreux sont les personnes qui prient, plus la requête connaît des chances d'aboutir. Mais le fait que d'autres prient pour nous signifie que notre souffrance est portée par d'autres, qu'elle est partagée, et comme je le soulignais déjà, c'est dans le cadre d'un tel partage que nous pouvons ressentir la consolation.

Et lorsque nous sommes confrontés à la souffrance d'autres, et que nous cherchons à remonter leur moral et à les consoler, nous sommes appelés à nous souvenir que la véritable consolation réside dans la présence et le partage. Pas un partage où nous prodiguons de sages conseils, ou à l'inverse où nous prenons sur nous risquant de couler avec l'autre, mais un partage qui écoute et accueille ce qui habite l'autre pour le porter avec, et le remettre entre les mains de Dieu.

Et là aussi, au-delà de gestes de solidarité et de fraternité, nous sommes appelés à prier, à intercéder. Et j'en suis persuadé, dire à quelqu'un qui se trouve dans la détresse : « je pense à toi dans mes prières », c'est ouvrir un espace où la consolation peut germer. En effet, lorsque nous assurons quelqu'un de notre intercession, nous lui témoignons que nous partageons ce qu'il vit et que nous le portons devant Dieu, avec cette foi qui pointe l'horizon du matin de Pâques.

Tout à l'heure, comme d'habitude, nous garderons un moment de silence pendant l'intercession pour remettre à Dieu des situations qui vous préoccupent plus particulièrement ces temps. Que ce silence ne soit pas vide ; mais qu'il s'emplisse de cette solidarité à laquelle nous sommes appelés, solidarité où naît la consolation, l'espérance partagée. Car comme l'écrit l'apôtre Paul aux Corinthiens : « nous savons que, partageant nos souffrances, vous partagez aussi notre consolation ».

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation ; il nous console dans toutes nos détresses, pour nous rendre capables de consoler tous ceux qui sont en détresse, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu !

Amen

Pasteur Christophe Kocher